

Le Journal du Dimanche

dimanche 22 juillet 2001

C'est à Sète que revit Elvis

Sète
Envoyée spéciale
Stéphanie Belpêche

IL N'Y a pas d'âge pour être fan du King. Elayne Goodman, 80 ans, est institutrice à la retraite. Du fin fond de sa petite ferme du Mississippi, elle passe son temps à coudre des patchworks à la gloire du King. A grand renfort de boutons de multiples couleurs, de paillettes et avec un souci du détail

Le musée des Arts Modestes propose une collection des œuvres les plus rock and roll qu'ait inspirées le King

poussé à l'extrême, ses imprimés représentent Elvis Presley au summum de sa gloire. Ne riez pas, mamie Elayne fait tout ça le plus sérieusement du monde. Pour elle, c'est une façon de dire que Presley est toujours vivant. Son travail est une des pièces actuellement montrée au Musée International des Arts Modestes (MIAM) de la ville de Sète, dans le cadre de l'exposition *King Size*.

Au catalogue, 200 objets insolites issus de l'art contemporain, de la tradition populaire ou simplement du merchandising. A l'entrée, un curieux totem psychédélique réalisé par l'artiste pop black Preston Geter immortalise les grandes figures qui ont, selon lui, marqué l'Histoire : Jésus, Elvis, Martin Luther King, Hitler et Satan. Pour lui, Elvis symbolise l'Amérique au même titre que le Coca-Cola. Plus loin, Johnny Ace émet sa propre hypothèse quand à la disparition du King, et dresse un mausolée en forme de guitare avec, comme légende délirante, « Elvis n'est pas mort. Il est retenu prisonnier en Utah par un gang de pygmées homosexuels radicaux. »

De l'imagination, les fans n'en manquent pas, et c'est ce qui a séduit Frédéric Roux, directeur artistique et commissaire de l'exposition. « John Lennon disait : "La seule personne que nous voulions rencontrer aux Etats-Unis, c'était Elvis Presley." » L'engouement est resté intact. Mais l'amour qu'on peut lui porter en France est sans proportion aucune avec l'impact du mythe outre-Atlantique. C'est une dévotion.

J'ai visité des églises où il est considéré comme un archange, un des prophètes. » Effectivement, sur la mezzanine, on peut voir plusieurs autels, des panthéons ciselés à

l'or fin, destinés à vénérer le King comme un dieu.

C'était une évidence pour le MIAM – qui se consacre aux arts modestes, babioles qui encombrant notre quotidien et que certains collectionnent (les cadeaux Bonux, les mignonnettes Ricard...) – d'accueillir les vestiges du culte consacré à Elvis Presley. » Pour une exposition estivale et familiale, le sujet est idéal, poursuit Frédéric Roux. On a réussi à réunir une quaran-



taine d'artistes passionnés. Moi, je commence à ne plus être du tout fan ! Ça fait tellement longtemps qu'on est sur le projet que je sature. Maintenant, j'écoute du Roy Orbison. « Pour trouver les



Le King en boîte à musique. Ci-contre, sur des fers à repasser et en décoration de Noël. DR

perles rares, Frédéric Roux a parcouru le pays de l'oncle Sam. » Graceland, c'est entre Lourdes et Disneyland. Un vrai centre commercial, avec des circuits organisés. On n'a pas



le droit de prendre de photos ni de filmer. Il faut tout acheter. C'est un business. Elvis Presley est devenu un motif que les artistes s'approprient. L'exposition montre les différentes varia-

types qui peuvent se faire sur ce motif. »

Cette quête de l'originalité se ressent dans le choix des photos assez méconnues qui sont projetées en diapos sur les murs. Ainsi que dans certaines trouvailles (une pendule dont la trotteuse reproduit le jeu de jambes du King, des mouchoirs en soie ayant soi-disant recueilli la précieuse sueur du chanteur, des fers à repasser décorés). « On a évité les conventions de fans, note Frédéric Roux. Dans notre périple, on a parcouru des centaines de kilomètres et vu quantité de collections. Une fois, je me suis retrouvé dans la campagne du Tennessee à chercher un

type qui avait sculpté une statue d'Elvis à la tronçonneuse. Je suis arrivé dans un endroit invraisemblable, avec des épaves de bagnoles partout. Au milieu, un balèze de 150 kilos avec des bras énormes achevait un travail. Vu le poids de l'œuvre, je n'ai pas pu la prendre. Puis j'ai fait la connaissance d'un fan, McLeod, qui avait créé, juste à côté de Memphis, un musée où il n'y avait pas grand-chose à voir. Il a appelé son fils Elvis Aaron Presley McLeod. Un personnage très étrange, on peut le sonner à n'importe quelle heure, il ne sort jamais de chez lui. »

Tapis de souris, pochettes

de disques originales, poupées mannequins, assiettes, tasses à café, bustes, tirelignes : même la fin du parcours reste d'une découverte amusante, en écoutant *Love me tender* ou une reprise sensuelle de *Fever*. Des concerts, un festival de cinéma, des concours de sosies et des karaokés rythmeront l'été sétois. Qui peut encore dire que Elvis est mort il y a bientôt 24 ans ?

King Size, MIAM (Musée des Arts Modestes), 23 quai du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 34200 Sète. Tlj de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00. Tél : 04 67 18 64 00. www.miam.org. Jusqu'au 31 octobre.